

23^e dimanche (8 septembre)

« **Soyez forts, ne craignez pas**, lance le prophète Isaïe : Dieu vient lui-même et va vous sauver ».

En ce 8 septembre, où les chrétiens fêtent l'anniversaire de naissance de la Vierge Marie, nous entendons en arrière-fond de la liturgie de la Parole de ce 23^e dimanche du Temps ordinaire les accents du Magnificat de Marie.

En écho au prophète Isaïe, Marie chante : Mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur !

Marie connaissait bien le psaume 145, qui vient de chanter ce Sauveur : il fait justice aux opprimés, il donne du pain aux affamés, il soutient la veuve et l'orphelin ; il égare les pas du méchant.

Marie chante le Seigneur qui renverse les puissants de leurs trônes mais qui élève les humbles.

Et voilà que St Jacques nous dépeint avec ironie une communauté de dévots qui mélange les ordres de grandeur. Elle juge trop spontanément selon les critères du monde, des modes, des médias, pour lesquels est grand ce qui brille, ce qui fait du bruit, ce qui provoque... C'est comme si St Jacques avait assisté à la montée des marches du festival de Cannes ou à un défilé de monde : « Vous tournez vos regards vers celui qui porte des vêtements rutilants et vous faites asseoir par-terre le pauvre au vêtement sale...

Nous chantons souvent le Magnificat de Marie et c'est très bien, mais cela ne suffit pas : au-delà du chant, le Magnificat de Marie veut être pour nous, chrétiens, une échelle de valeurs, un programme d'action. Il s'agit de devenir une *Eglise du Magnificat*, en suivant l'exemple de Jésus – qui ouvre les yeux des aveugles, qui ouvre les oreilles des sourds qui redresse les paralytiques...- « Venez à moi, dit-il, vous tous qui peinez sous le poids de votre fardeau et je vous apaiserai.

L'Evangile nous montre aujourd'hui Jésus franchissant les frontières culturelles et religieuses du territoire juif pour faire advenir le Règne de Dieu sur des territoires réputés païens. - Et aujourd'hui notre pape François accomplit une démarche semblable, loin de Rome. Nous prions pour que l'Esprit féconde sa campagne missionnaire.

Regardons de plus près la scène de l'Evangile. « *Ils* » – on ne sait pas trop qui - ils lui amènent un sourd *qui avait peine à parler et ils le supplient de lui imposer la main. Et Jésus, l'emmenant loin de la foule, à l'écart, lui mit les doigts dans les oreilles, et, crachant, il lui toucha la langue, et levant les yeux au ciel, il soupira, et il lui déclare : « **Effata !** », « **Effata !** » « Ouvre-toi ! » - et son audition s'ouvrit, et ce qui retenait sa langue fut délié, et il parlait correctement. – La parole est libérée ; elle peut être accueillie, elle peut être proférée. Et Jésus leur recommanda de ne le dire à personne ; mais plus il leur faisait cette recommandation, plus ceux-ci multipliaient les proclamations. Et ils étaient frappés au-delà de toute mesure, Sur les territoires juifs comme sur les territoires païens, Jésus veut ouvrir les oreilles à la Parole de Dieu et libérer la louange des croyants pour les œuvres de Dieu.*

Les protagonistes de Jésus dans cette scène d'Evangile restent indéfinis : le sourd-muet est entouré d'un groupe de personnes témoins du miracle, un pluriel qui n'est pas la foule, puisque Jésus emmène le sourd-muet «loin de la foule, à l'écart», comme il a aussi emmené ses disciples à l'écart (Mc 4,34 ; 6, 31.32). Ce sont ces témoins-là, et non pas le seul sourd-muet guéri, qui « *proclament* » tant et plus, en dépit de la recommandation insistante de Jésus. Cette proclamation excessive et intempestive fait penser à celle du

lépreux, dont St Marc a racontée la guérison dès le ch.1 de son Evangile. Leur stupéfaction élogieuse s'apparente à celle de ceux qui, au ch. 2, «s'extasiaient» sur la guérison du paralytique et «rendaient gloire à Dieu » (Marc 2, 12). Jésus apparaît ici comme un thaumaturge qui met physiquement la main à la pâte, usant de ses doigts, et de sa salive. Ce toucher d'un infirme est proche du façonnage ou du pétrissage... Et, très important : ces gestes s'accompagnent d'un **regard levé vers le ciel**, - comme pour le signe des pains, - et d'un soupir. Un tel « faire » évoque un peu une création, et l'exclamation des témoins, qui dit l'excellence (*kalôs*) de ce « faire » (*bis*), fait penser au refrain du récit de la Genèse, « *et Dieu vit que cela était bon !* » Très bon ! (Gn 1, 8 s. Cette louange contredit vivement la recommandation de discrétion, car il est bien évident pour tous, lecteurs compris, qu'on ne guérit pas un sourd-muet pour lui enjoindre de se taire. Cependant que Jésus touche les oreilles, la langue, regarde le ciel et soupire... sa parole s'adresse déjà directement à la personne qu'il guérit, toute «sourde» qu'elle soit encore; «*Effata*, ouvre-toi!». Cette Parole extraordinaire et originale au sein des évangiles, résonne avec l'intériorité du cœur humain...

Dans cette succession de guérisons opérées par Jésus qu'il rapporte, St Marc présente une sorte d'anthropologie descriptive. La plupart des premières guérisons a consisté à faire «sortir» et à «chasser» : des esprits impurs, des démons, la fièvre même et toutes sortes de maux. - Puis ont eu lieu des traitements qu'on pourrait dire « de surface » : lèpre, paralysie, main desséchée, assèchement d'une source de sang... Et maintenant le mouvement progresse vers l'intérieur et s'inverse: non plus chasser ou faire sortir, mais «ouvrir», laisser entrer et circuler la parole à l'intérieur.

C'est la première fois que Jésus guérit un «sourd». Or l'appel à l'écoute est depuis plusieurs chapitres l'invitation majeure que Jésus adresse aux foules, et de façon plus insistante encore, à ses disciples. Jésus guérit ici un homme au plus près du mystère de la parole, objet même de sa prédication. – « Faites, tout ce qu'il vous dira », demande Marie aux disciples dès le début : - écoutez la parole de Jésus et faites-la passer dans votre vie ! Amen !